

L'ARCHE *Editeur*

Günter EICH

Ne va pas à El Kuwehd

Traduit par
Dominique PETIT

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Günter Eich

NE VA PAS A EL KUWEHD
(Geh nicht nach El Kuwehd)

Pièce radiophonique

Texte français
Dominique Petit

L'ARCHE
89, RUE BONAPARTE
75008 PARIS - 328-60-72
R.C. PARIS B 872 127 009

EXTERIEUR - DEVANT EL KUWEHD

MOHALLAB appelle

Welid !

WELID, de loin

Maître ?!

MOHALLAB

Viens devant avec moi.

WELID, se rapprochant

Comme vous êtes impatient ... les bêtes sont lourdement chargées...

MOHALLAB

Je ne les force pas. Mais mon désir, lui, ne se traîne pas au rythme des chameaux.

WELID

Plus que cinq jours de voyage jusqu'à Damas.

MOHALLAB

D'abord, il faut passer El Kuwehd. Tu calcules mal, Welid, et c'est bien pourquoi tu n'es pas autre chose que mon serviteur.

WELID

Je ne souhaite rien d'autre, moi. Compter, c'est votre affaire... c'est vous, le marchand.

MOHALLAB

Voudrais-tu dire par là que je suis pingre ?

WELID

S'il s'agit d'argent, non, mais s'il s'agit de temps, oui.

MOHALLAB

S'il s'agit d'argent, non, mais s'il s'agit de temps, oui... Tu as raison. Encore cinq étapes dans des auberges sales, encore cinq entailles dans ma canne de bambou, encore cinq fois, cinq, le cri du muezzin, cinq fois, cinq, le visage tourné vers la Mecque, -- mais que m'importerait ce nombre, s'il n'y avait au bout du compte... Quoi, Welid... tu peux me le dire ?

WELID

Fatima.

MOHALLAB

Fatima... Oui... Parle-moi de Fatima !

WELID

Oh, mon maître, elle sera votre femme, pas la mienne...

MOHALLAB

Parle comme si c'était ta fiancée, Welid : ses cheveux...

WELID

... sont sombres comme une nuit sans lune...

MOHALLAB

Comment se fait-il qu'on ne me parle pas d'elle en tous lieux ? La soif me brûle d'entendre parler d'elle !

WELID

Son oeil embrase celui qu'elle regarde.

MOHALLAB

Continue !

WELID

L'arc de ses sourcils est semblable à celui du croissant de la lune, ses joues sont de velours, comme la pêche...

MOHALLAB

Mais tu l'aimes, Welid !

WELID

Maître !

MOHALLAB

Dis que tu l'aimes !

WELID

Je l'aime.

MOHALLAB

C'est bien. Mais à qui sera-t-elle ?

WELID

A Mohallab, le marchand.

MOHALLAB

Oui... ils aiment tous Fatima, mais c'est à moi qu'elle sera. Continue !

WELID

Elle a la grâce de la gazelle. Ses paroles sont suaves, sa bouche...

MOHALLAB

Arrête ! Il n'y a que moi à connaître sa bouche. Parle-moi plutôt de ce que nous ramenons des Indes...

WELID

Les chameaux sont chargés de soieries, de tapis précieux, de peausseries, d'épices.

MOHALLAB

Et tout ça pour qui ... ?

WELID

... pour Fatima. Oh, Maître, vous vous exaltez... Vous avez oublié que les marchandises appartiennent pour moitié à votre beau-frère Hassan ?

MOHALLAB

Et c'est toi qui me reproches de compter ! Que tu es ~~ordinaire~~ ^{terre à terre} ! Aurais-je fait ce voyage si Fatima n'existait pas ? Aurais-je amassé tout cet argent si ce n'était pour elle ?

WELID

C'est une bonne chose que nous arrivions bientôt à Damas ! Si je devais continuer plus longtemps à vous dire chaque jour que j'aime Fatima... je finirais par l'aimer vraiment.

MOHALLAB

Mais je t'ordonne de l'aimer, Welid ! Un bien convoité est d'autant plus précieux.

WELID, se détournant

J'aperçois El Kuwehd...

MOHALLAB

Ces cabanes, là-bas, dans la vallée ?

WELID

C'est plus grand qu'on ne le voit d'ici...

MOHALLAB

Attends... arrête-toi...

WELID

Qu'est-ce qu'il y a ?

MOHALLAB

J'ai déjà vu ces maisons.

WELID

Mais, vous me disiez que vous n'étiez jamais venu à El Kuwehd !

MOHALLAB

Non, jamais.

WELID

Vous savez, bien des lieux se ressemblent... ça n'a rien d'extraordinaire : maisons, jardins, palmiers, se ressemblent...

MOHALLAB

Oui, mais c'était ces maisons, ces jardins, ces palmiers, que j'ai vus.

WELID

Tout le monde connaît ça : cette sensation d'avoir déjà vu une chose, d'avoir déjà vécu un instant...

MOHALLAB

Je ne dis pas que c'est extraordinaire. Viens, continuons notre route !

JEZID, s'approchant

La charité, Seigneur, la charité !

WELID, agacé

Oh, un mendiant.

JEZID

Qu'Allah vous protège ! Voyez mes béquilles et mes hardes... et ces plaies infectées ! Qu'Allah veille sur votre santé et sur celle de votre femme ! Qu'il protège votre richesse et votre voyage !

MOHALLAB

Un instant, Welid ! Arrête-toi !

BRUIT DE PIÈCES TOMBANT A TERRE.

JEZID

Vous m'avez jeté trois piastres, Seigneur ! J'embrasse vos étriers, j'embrasse les genoux de votre chameau.

MOHALLAB

En route !

JEZID

Un instant, Marchand !

MOHALLAB

Qu'as-tu à me retenir ?

JEZID

C'est pour ton bien, Marchand.

WELID

Donnez-lui le fouet. Il aime pas les piastres.

JEZID

Ne l'écoutez pas, Seigneur, écoutez-moi plutôt.

MOHALLAB

Qu'as-tu à me regarder ainsi, misérable ? Où ai-je vu tes yeux, moi ?

JEZID

Nulle part, et partout.

MOHALLAB

Va-t-en, ton regard m'attriste.

JEZID

Je m'en vais, mais écoute encore ceci, Marchand : si tu es Mohallab, ne va pas à El Kuwehd !

MOHALLAB

D'où me connais-tu ? Pourquoi ne faut-il pas que j'aille à El Kuwehd ?

JEZID, en s'éloignant

Portez-vous bien, Seigneur ! Qu'Allah vous protège !

WELID

Eh bien, Maître ? Vous hésitez à poursuivre votre chemin ?

MOHALLAB

Non.

WELID

Alors, nous allons à El Kuwehd ?

MOHALLAB

Devrais-je faire un détour à cause d'un loqueteux ?!

DANS LA RUE - A EL KUWEHD

ON ENTEND, DE PLUS EN PLUS PROCHES, LES COUPS DE MARTEAU D'UNE FORGE.

WELID

Pourquoi vous vous arrêtez, Maître ? Le caravansérail est à l'autre bout d'El Kuwehd.

MOHALLAB

La forge, Welid !

WELID

J'aurais cru que nous avions bien assez de forges comme celle-ci à Damas...

MOHALLAB, pensif

Cet instant a déjà eu lieu. Nous deux... nos chameaux arrêtés... cette rue sale à El Kuwehd... ce chien galeux, soumis et sournois, dans la poussière devant nous... ce bazar et ses bavardages... ce rouge du tapis qui pend d'une fenêtre... et cette forge...

WELID

Pourquoi cette forge ?

MOHALLAB

Oh oui, cet instant a déjà eu lieu, et ^{il} me remplit de tristesse !

WELID

Maudit soit le mendiant que nous avons croisé devant la ville ! Ses paroles ont pénétré en vous comme la pointe crochue de la flèche. Comment peut-on les retirer de votre coeur ?

MOHALLAB

Ce n'est pas le mendiant. Il n'a fait qu'exprimer ce que j'avais sur le bout de la langue. Cette forge, Welid... et ces coups de marteau sont les battements de mon propre coeur. Il va bientôt se passer quelque chose, j'en ai peur !

WELID, riant

Moi, je dis que ce n'est rien d'autre que le mendiant.

MOHALLAB

Il faut que je pense à Fatima, ça m'a toujours aidé ! (comme s'il cherchait péniblement à se souvenir) Ses cheveux... son cou... sa bouche... ah ! (il soupire)

WELID

Qu'avez-vous, Maître ?

MOHALLAB

Même sur son image, il y a une ombre... Je n'arrive pas à me souvenir clairement d'elle... aide-moi, Welid !

WELID

C'est facile : regardez donc, là-bas, cette femme voilée... c'est la silhouette de Fatima.

MOHALLAB

Tu as raison...

WELID

On dirait qu'elle nous regarde.

MOHALLAB

Elle se détourne et s'en va.

WELID

Mais avant, elle vous a fait ^{un} signe. C'est une fille qui cherche à vous plaire.

MOHALLAB

Etrange... c'est la démarche de Fatima. Viens, suivons-la !

WELID

Qu'est-ce que vous avez à faire d'une prostituée ?

MOHALLAB, de loin

Viens !

LE BRUIT DE LA FORGE DEVIENT PLUS LOINTAIN, TANDIS QU'AUGMENTENT LES ECLATS DE VOIX DU BAZAR.

MOHALLAB

Elle a disparu.

WELID

Laissez-la ! Allons à l'auberge !

MOHALLAB

Pourquoi ce mendiant a-t-il dit que je ne devais pas venir à El Kuwehd ?

WELID

Dissipez donc votre chagrin ! Le souvenir de Fatima vous a toujours aidé. Essayez encore ce soir !

MOHALLAB, maussade

Je n'en ai aucun souvenir.

WELID

Ses cheveux sont sombres comme la nuit sans lune. Son oeil embrase celui qu'elle regarde, l'arc de ses sourcils est semblable au croissant de la lune, ses joues sont de velours, comme la pêche. Elle a la grâce de la gazelle...

MOHALLAB

Arrête, Welid ! Dis-moi, cette femme voilée... ça n'était pas Fatima ?

LES BRUITS DE LA RUE AUGMENTENT, PUIS DISPARAISSENT.

DANS UNE PIECE DE LA MAISON D'OMAR

JEZID

Cent vingt chameaux. Chargés de soies, de tapis, de peaux, d'épices.

OMAR

Des gens en arme ?

JEZID

Environ cinquante.

TRUG

J'ai fait un signe à Mohallab, et il m'a suivie.

OMAR

Tais-toi !

JEZID

Ils ont déchargé les chameaux. Mohallab et Welid sont à l'auberge.

OMAR

Les gens en arme ?

JEZID

Auprès des chameaux.

TRUG

Mohallab me plaît. Il a les yeux tristes... j'aime ça.

OMAR

Tais-toi ! Ses yeux vont se faire plus tristes encore...

TRUG

Mais pas à cause de moi, Omar.

OMAR

A cause toi aussi, Trug... l'oiseau est toujours déçu par l'appeau qui le hèle.

TRUG

Tu crois ?

OMAR

Je m'arrangerai pour que tu le déçoives.

TRUG rit

OMAR

N'oublie pas le signal convenu !

TRUG

Hum. J'éteins la bougie.

JEZID

Tu sais, je l'ai averti de ne pas venir à El Kuwehd.

OMAR

Quoi, tu l'as averti ?!

JEZID

Eh, il m'a offert trois piastres !

OMAR

Et pour trois piastres, Jezid, tu en jettes dix mille ?

JEZID

Nous les aurons encore plus facilement, je t'assure, car mon avertissement l'a troublé. Tu manques d'imagination, Omar.

OMAR

Et toi ?

JEZID

De muscles. Je suis trop vieux. Mais je préfère ma tête.

OMAR

Bon, arrête ton bavardage maintenant !

TRUG

Tu vois, il faut qu'on se taise tous les deux, Jezid !

OMAR

Nous avons mieux à faire.

IL FRAPPE DANS SES MAINS.

TRUG

Pourquoi ^{tu}appelles la servante ?

OMAR

Tu voudrais peut-être qu'on attende minuit pour réveiller Mohallab ?

TRUG

Oh, moi, ça m'irait.

SERVANTE

Tu m'as appelée, Maître ...

OMAR

Va chez Mohallab, tout de suite !

AU CARAVANSERAIL

MOHALLAB

On entend la forge d'ici, Welid... pourtant, elle est très loin.

WELID

C'est le soir... on n'entend plus le bruit du marteau.

MOHALLAB

C'est inquiétant. La nuit est pleine de bruits... Tu entends les rats ?

WELID

C'est comme ça dans toutes les auberges. Vous n'y avez jamais fait attention.

MOHALLAB

Je te dis que c'est inquiétant.

UN TEMPS.

WELID

Vous voulez dormir, Maître ?

MOHALLAB

Non. Les rouets tournent encore. Dans les failles, tous les scorpions veillent. Jamais je n'arriverai à Damas, Welid.

WELID

Qu'Allah vous protège, Maître ! Quelles sont ces pensées qui vous accablent ?

MOHALLAB

Tu me prends pour un rêveur ?

WELID

Oui, quand vous pensez à Fatima.

MOHALLAB

Tais-toi, ne parle pas de Fatima, elle n'est pas loin d'ici, elle nous entend peut-être. (Il murmure) Elle n'est pas loin d'ici, mais ses cheveux ne sont plus noirs comme la nuit, l'arc de ses sourcils retombe, Welid, et la pêche est gâtée... sa tête, mon Welid, un crâne creux, des orbitres vides, sans chair... mais

toi, tu la verras autrement, et tu l'aimeras.

WELID

Vous délirez.

MOHALLAB

Sans doute. Mais dis-moi si je suis un rêveur.

WELID

Vous êtes réfléchi, Maître, et vous savez compter.

MOHALLAB

Ai-je l'habitude de voir des fantômes ? Suis-je un lâche ?

WELID

Non.

MOHALLAB

Tu m'as déjà vu indécis, faible comme une femme ?

WELID

Jamais.

MOHALLAB

Eh bien, tout cela, je le suis maintenant... depuis que, du haut des collines, j'ai regardé El Kuwehd.

WELID

Le mendiant !

MOHALLAB

Pas le mendiant. Moi !

WELID

Vous êtes déjà venu ici sans le savoir... quand vous étiez enfant, peut-être. Et ça vous revient maintenant.

MOHALLAB rit

WELID

Pourquoi vous riez ?

MOHALLAB

Tu souffles sur les montagnes, et tu crois qu'elles vont tomber.

WELID

Ah, Maître, c'est plutôt une pierre que je lance vers la nuit.

MOHALLAB

C'est mieux ?

WELID

Non. Mais sinon, vers où la lancer ?

MOHALLAB

J'avais Fatima pour mes rêves, si bien que je n'avais besoin, dans ma vie, d'aucune autre place. Mais, à El Kuwehd, c'est pour Fatima qu'il n'y a aucune place.

WELID

Alors, partons tout de suite, dès cette nuit ! Les chameaux ont assez bu. Nous allons voyager quelques heures et camper sur la route, comme nous l'avons fait souvent.

MOHALLAB

Non.

WELID

Venez, je vois bien que ce n'est pas un endroit pour vous.

MOHALLAB

Il est trop tard.

WELID

Trop tard ? Vous n'êtes pas libre de faire ce que bon vous semble ?!

MOHALLAB

Tu n'entends pas, Welid, le bruit de la chaîne qu'on forge ? ... Elle est de plus en plus solide.

WELID

Vous êtes malade.

MOHALLAB

Sans doute. Mais les biens portants, leurs regards ne portent pas loin.

WELID

Dans une heure, tout est prêt.

MOHALLAB

Trop tard. Ecoute donc !

ON ENTEND DES PAS AU-DEHORS, QUI SE RAPPROCHENT.
ON FRAPPE A LA PORTE.

MOHALLAB

Entre !

LA PORTE S'OUVRE.

WELID

Qu'est-ce que tu veux, femme ? Qui es-tu ?

SERVANTE

Je viens voir Mohallab, le marchand. Est-ce vous ?

MOHALLAB

C'est moi. Qui t'envoie ?

SERVANTE

Ma maîtresse.

MOHALLAB

Elle s'appelle Fatima...

SERVANTE

Elle vous a fait un signe.

WELID

Nous ne la connaissons pas.

MOHALLAB

Moi, je la connais.

SERVANTE

Oui, vous, vous la connaissez, marchand Mohallab.

WELID

Que veut ta maîtresse ?

SERVANTE

Du serviteur de Mohallab, rien.

MOHALLAB

Que veut ta maîtresse ?

SERVANTE

Que Mohallab le marchand, me suive... et que je le mène jusqu'à elle.

WELID

Mohallab est malade. Il ne peut pas venir.

UN TEMPS

WELID

Ça ne te suffit pas, femme, comme réponse ? qu'est-ce que tu attends ? ^{va, va} Allez, allez !

MOHALLAB

Je viens avec toi.

SERVANTE

Ma maîtresse connaît le remède à ton mal, Mohallab.

WELID

N'y allez pas, Maître, n'y allez pas !

MOHALLAB

Je te donnerai de mes nouvelles.

WELID

Mais, mon maître... c'est vous que j'attends.

MOHALLAB

Porte-toi bien, Welid !

WELID

Qu'Allah vous protège !

MOHALLAB

Allah protège qui il veut.

ILS SORTENT.

UNE RUE, LA NUIT - CHEZ TRUG

MOHALLAB

Je ne vois pas la lune... ?

SERVANTE

C'est la nouvelle lune, Seigneur.

MOHALLAB

Mauvaise nuit pour sortir de chez soi.

SERVANTE

Jolie nuit pour l'amour ! (elle a un rire grinçant)

MOHALLAB

L'amour ? Tu voudrais que je pense à l'amour dans ces ruelles ?

SERVANTE

Elles sentent pas bon, Seigneur, c'est vrai... mais je vous conduis dans une belle maison, vers une couche parfumée d'ambre... (rire grinçant)

MOHALLAB

Ton rire me dégoûte, vieille entremetteuse.

SERVANTE

Des parfums d'encens, si vous le désirez. Des tapis moelleux.

MOHALLAB

Tais-toi !

SERVANTE

Pourtant, vous êtes venu avec moi.

MOHALLAB

Ce qui me pousse à te suivre, c'est cette même chose qui fait hurler les chiens.

SERVANTE

C'est bien ce que je pensais.

MOHALLAB

Qu'est-ce que tu pensais ?

SERVANTE

Si ce n'est pas la luxure, c'est la peur.

MOHALLAB

Autre chose encore... le souvenir... l'absence de souvenir...ce qui hésite sur le bout de la langue et ne veut pas sortir des lèvres.

SERVANTE

Une formule magique, hein ? Trug vous déliera les lèvres. (rire grinçant)

MOHALLAB

Trug ?

SERVANTE

C'est comme ça qu'elle s'appelle, ma maîtresse.

MOHALLAB

Ce n'est donc pas ma maîtresse...

SERVANTE

Cette pensée vous était venue ? Alors, c'est elle. (rire grinçant)

MOHALLAB

Non.

SERVANTE

Vous avez peur ?

MOHALLAB

J'ai mon poignard... !

SERVANTE

Votre poignard ?

MOHALLAB

Pourquoi tu t'arrêtes ? On est arrivé ?

SERVANTE

Non, mais ça m'étonne que vous ayez penser à prendre une arme.

MOHALLAB

Ça t'étonne ? Alors j'ai bien fait.

SERVANTE

C'est ici, au coin.

MOHALLAB

Et si je repartais ?

SERVANTE

N'écoutez pas les paroles de ma vieille bouche édentée ! Vous ne venez pas chez moi, mais chez elle, chez Trug.

MOHALLAB

Je suis sûr d'avoir un autre but.

SERVANTE

Lequel ?

MOHALLAB

Lequel... Tout ce que je sais, c'est qu'il existe.

SERVANTE

Allons venez, montez ces marches ! Voici notre but. (rire grinçant) Ici, par cette porte ! Trug a un corps parfait... je vous conduis à la perfection.

ON ENTEND LEURS PAS DANS DES ESCALIERS ET DES COULOIRS. ILS S'ARRETENT. ON REPOUSSE UN RIDEAU, QUI EMET UN BRUIT METALLIQUE.

SERVANTE

Maîtresse, voici votre hôte !

TRUG

C'est bien, laissez-nous seuls.

UN TEMPS, AU COURS DUQUEL ON ENTEND DES PAS S'ELOIGNER AU-DEHORS.

TRUG

Je te salue, Mohallab.

MOHALLAB

Je te salue, Trug.

TRUG

Viens plus près.

MOHALLAB

Retire ton voile, alors... que je voie ton visage !

TRUG, avec un rire léger

Tu vas être déçu.

UN TEMPS.

TRUG

Eh bien ?... Qu'as-tu à me regarder ainsi ?

MOHALLAB

Je ne te connais pas.

TRUG

Et d'où voudrais-tu me connaître ?

MOHALLAB

Je m'attendais à te connaître, c'est tout.

TRUG, en riant

Parce que je t'ai fait appeler ?

MOHALLAB

Non, j'ai cru... non pas te connaître en réalité, mais dans mon souvenir.

TRUG

Mais je ne suis pas un fantôme, Mohallab. Regarde, j'ai des yeux, une peau, un corps...
pourquoi retires-tu tes mains ?

MOHALLAB

Ta peau me brûle.

TRUG

Laisse-toi brûler !

MOHALLAB

... elle me brûle, comme la glace brûle.

TRUG

La glace, c'est rare dans notre pays. Je ne sais pas ce que c'est... Tu as voyagé loin.

MOHALLAB

Tu es comme la glace. J'ai peur d'un souvenir en toi, qui me guette. Et ce souvenir est terrible, j'en ai le pressentiment.

TRUG, avec une indulgence moqueuse

Mohallab !

MOHALLAB

c'est
Mais ^vpeut-être ~~que c'est~~ pour ça que suis venu à El Kuwehd.

TRUG, même ton

Oui, c'est sûrement pour ça.

MOHALLAB

Je délire. Est-ce que c'est mon corps ... ? Si c'est lui, je le méprise.

TRUG

Tu veux quelque chose à manger, ou à boire ?

MOHALLAB

Rien.

TRUG

Viens par ici, Mohallab, assieds-toi près de moi.

MOHALLAB

Ça ne t'étonne pas que je sois venu ?

TRUG

Ça ne t'étonne pas que je t'aie appelé ?

MOHALLAB

J'entendais le marteau de la forge, j'entendais le hurlement des chiens, j'entendais Welid, mon serviteur. Tout me mettait en garde, tout m'entraînait aussi...

TRUG

... vers moi.

MOHALLAB

... hors de ce qui est sûr.

TRUG

Mais pourquoi ?

MOHALLAB

Pourquoi ?

TRUG

Parce que tu te doutais que je suis belle ? Parce que je t'ai fait un signe ?
Dis oui !

MOHALLAB

Non.

TRUG

Mens, au moins !

MOHALLAB

Une fois, en Perse, il y a eu un tremblement de terre. Tu connais ça... lorsque la terre n'est plus sûre, celle sur laquelle tu te tiens ?

TRUG

Ma terre à moi, elle tient bien.

MOHALLAB

Il faudrait que je sache qui t'a donné l'idée de me faire un signe.

TRUG, très vite

Personne.

MOHALLAB

Personne... c'est à dire qui ?

TRUG

Un caprice... tu me plaisais. Le souffle d'Allah, si tu veux.

MOHALLAB

Le souffle d'Allah... et tu dis ça comme ça !

TRUG

Je t'ai fait un signe, pour la raison même qui t'a poussé à venir.

MOHALLAB

Parce que tu me connais.

TRUG

Peut- être, ~~que~~ je te connais...

MOHALLAB

D'où ?

TRUG

De mon rêve.

MOHALLAB

Il faut que j'en sache davantage sur toi... alors je trouverai la clef.

TRUG

Oh non... ne rien savoir, Mohallab ! Je ne veux pas que tu saches. Ma bouche, ma peau, mes cheveux sont là pour toi. Ça doit te suffire.

MOHALLAB

Je veux savoir à quelle vie j'appartiens, Trug. A El Kuwehd, j'ai compris que j'avais trop de certitudes. Je ne suis jamais venu ici avant... ou bien si, justement ... ?

TRUG

Tu appartiens à ma vie maintenant.

MOHALLAB

Quand es-tu arrivée à El Kuwehd ?

TRUG

Ne pose pas de questions, Mohallab ! (A voix plus basse) Je ne voudrais pas mentir.

MOHALLAB

Et pourquoi tu devrais mentir ?

TRUG

Laissons cela.

MOHALLAB

Ce qui est en toi et que tu ignores, c'est ça qu'il faut que je t'arrache.

TRUG

Tu me fais peur.

MOHALLAB

Nous avons peur tous les deux.

TRUG

Je voulais que tu sois différent avec moi.

MOHALLAB

Je ne suis pas venu pour t'aimer.

TRUG

Comment peux-tu apprendre quelque chose autrement ?

MOHALLAB

Tu mens moins alors ?

TRUG

Et même si c'était vrai : que je mens ?

MOHALLAB

Continue !

TRUG

J'en ai déjà trop dit.

MOHALLAB

Alors, ce serait vrai ... que tu mens.

TRUG

Oublie ce que j'ai dit.

MOHALLAB

J'ai pris ce poignard avec moi, parce que la nuit était sombre. Ici, il fait clair, mais c'est encore plus sombre.

TRUG, effrayée

Ah... ! non, pas le poignard.

MOHALLAB JETTE SON POIGNARD LOIN DE LUI. IL TOMBE AU SOL AVEC BRUIT.

MOHALLAB

Je le jette loin de moi. Tu vois, je suis sans défense. Maintenant, tu peux tout dire.

TRUG

Comment pourrais-je te dire ce que j'ignore ?

MOHALLAB

Ne m'entoure pas de tes bras. Sois charitable.

TRUG

Tais-toi ! Je sais comment je peux te le dire. Si tu me prends contre toi, tu sauras tout. Non, ne t'en va pas ! Mohallab, le temps est court.

MOHALLAB

Le temps est court ? La nuit ne vient pas de commencer ?!

TRUG

Elle passe vite.

MOHALLAB

Ecoute-moi bien : tu vas mourir si tu ne dévoiles pas ton secret !

TRUG

Eh bien, tue-moi ! Eteins la bougie, Mohallab !

MOHALLAB SOUFFLE LA BOUGIE.

TRUG

Prends ma main... ma bouche...

OMAR, crie

Mohallab !

TRUG soupire

C'est trop tard.

OMAR

Amenez les torches !

ON ENTEND DES PAS ET LE GRESILLEMENT DES TORCHES.

MOHALLAB

Qu'est-ce que ça signifie, Trug ?

OMAR

Ça signifie, Mohallab... que je prends ton poignard et que je le mets à ma ceinture.

MOHALLAB

Qui es-tu ?

OMAR

Attachez-le !

MOHALLAB

Chiens !

IL SE DEFEND, POUSSE DES CRIS ETOUFFES AVANT D'ETRE MAITRISE.

OMAR

A quoi bon te défendre, idiot... tu veux te battre seul contre vingt ?

MOHALLAB

Tu savais, Trug ?

TRUG

Oui, je savais. C'est pour ça que je t'ai fait appeler.

MOHALLAB rit

Certes, tu avais bien raison de dire que tu mentais.

TRUG

Je mentais, mais j'étais sincère aussi, Mohallab.

MOHALLAB

Que voulez-vous de moi ?

TRUG

De l'argent.

MOHALLAB

Je n'ai pas d'argent.

OMAR

Il ne faut pas le prendre à la lettre : tu es venu avec une caravane...

MOHALLAB

Je ne peux pas disposer tout seul de la marchandise.

OMAR, d'une voix ironique et compatissante

Oh... oh... Mohallab... ne nous inquiétons pas pour ça.

MOHALLAB

Pourquoi vous n'avez pas plutôt attaqué la caravane ?

OMAR

Nous comptons que ça sera plus simple ainsi. Nous ne tenons pas particulièrement à exciter la curiosité. Bon, tu t'es calmé ?

UN TEMPS.

En ce cas, je propose qu'on défasse tes liens. Je souhaite m'entretenir avec toi en toute amitié, pour qu'on se mette d'accord.

MOHALLAB

L'offre de ton amitié me touche.

OMAR

Merci. Enlevez-lui ses liens !

MOHALLAB

Un simple guet-apens. Cette histoire de brigands me rassure.

OMAR

N'est-ce pas ... un bon vrai brigand est plus rassurant qu'un avenir incertain !

Nous allons nous entendre à merveille.

TRUG

Tu es facile à rassurer...

MOHALLAB

Ça te déçoit ?

TRUG

Oui.

OMAR

Je te propose de t'asseoir sur ce tapis, Mohallab. Trug va être un peu plus loin que tout à l'heure. Mais qu'importe ? Elle n'a plus de secret pour toi.

MOHALLAB

Toi aussi, tu te recules bien loin. Tu as peur ? Avec deux poignards à la ceinture ?

OMAR

Deux gardiens derrière toi. Un à droite, un à gauche.

MOHALLAB

Quatre hommes en armes pour un marchand ? C'est trop d'honneur.

OMAR

Nous savons à qui nous avons affaire. Tu es bien installé ?

MOHALLAB

Tu es bien bon.

OMAR

Je serais désolé que les liens t'aient blessé... Je t'amène un onguent ?

MOHALLAB

Vraiment, tu me combles ! Mais je me sens bien, je n'ai besoin de rien.

OMAR

Pas de gâteau ? Pas de lait de chameau ?

MOHALLAB

Viens-en au fait !

OMAR

Eh bien, allons-y ! (Il soupire)

MOHALLAB

Alors ?

OMAR

Ah, j'hésite à te le dire. Comprends-moi ! Je suis un homme sensible. Je ne suis pas aussi doué que toi pour les affaires. J'aime les vers.

MOHALLAB

Ah !

OMAR

Ecoute !

Tu habitueras tes mains
 Jour après jour à s'ouvrir
 Et ainsi, vois-tu, un matin
 Ta propre vie pourras offrir.

MOHALLAB

Un bon conseil.

OMAR

N'est-ce pas ? Hariri l'a écrit dans sa trentième année.

MOHALLAB

Ça fait toujours plaisir de rencontrer des gens instruits.

OMAR

C'est bien mon avis. Mais ce que je voulais dire, Mohallab, c'est que dans sa trentième année, Hariri pensait déjà à sa mort. Il est évident que la leçon qu'on peut en tirer est celle-ci : il faut penser très tôt à sa propre fin. Quel âge as-tu, Mohallab ?

MOHALLAB

Un âge suffisant pour penser à ma mort.

OMAR

Je vois que tu es capable de mettre en pratique les préceptes des poètes...
 Alors, écoute encore Hariri :

Contente-toi de peu et sois reconnaissant !
 Savoir se contenter de peu agrandit ton monde,
 si petit soit-il.
 Evite le désir ! Le désir est méprisable
 Et vil comme la hyène vorace !

Ton vêtement, déchire-le, que seule ton âme
Soit sans tache, comme le plumage du cygne !

MOHALLAB

Cette fois, visiblement, c'est pour toi qu'a écrit Hariri.

OMAR

Mais non ! Ces vers, précieux comme de l'or, ne sont pas faits pour nous, voyons !...
nous les offrons à nos hôtes.

MOHALLAB

Ah, parce que tu es mon hôte... ?

OMAR

Tu n'es pas assis sur un tapis moelleux ? On ne t'a pas offert des gâteaux et du lait ?

MOHALLAB

... et des liens.

OMAR

Pourquoi tu n'es pas raisonnable, Mohallab ? Pourquoi me rappeler l'ombre qui a
terni notre amitié ?

MOHALLAB, impatienté

C'est bon, ~~allez~~, je suis ton hôte.

OMAR

Et tu le resteras encore longtemps, j'espère.

MOHALLAB

Combien de temps ?

OMAR

Quelle impatience ! ... Quelque chose te presse ?

MOHALLAB

Malheureusement, un voyage urgent à Damas.

OMAR

Impossible que tu te séparas si vite de nous. Trug serait inconsolable. N'est-ce pas,
Trug ?

TRUG

Je serais inconsolable.

MOHALLAB

Tout comme moi.

OMAR

Vraiment ? Oh, ça me fait plaisir.

MOHALLAB

Mais je ne vois pas comment je pourrais reculer ce voyage.

OMAR

~~Mohallab~~, ne te fais pas de souci pour ça : nous, nous le savons.

MOHALLAB

Ah... et comment ?

OMAR

Grâce à ton serviteur... c'est bien Welid qu'il s'appelle ?... c'est un homme capable, n'est-ce pas ?

MOHALLAB

Certes.

OMAR

Tes ordres seront d'autant mieux exécutés.

MOHALLAB

Tu veux dire : tes ordres !

OMAR

Voyons, Mohallab, sois raisonnable... pense à notre amitié !

MOHALLAB

Alors, quels ordres ?

OMAR

Eh bien voilà : j'ai pensé que nous pourrions peut-être prendre tes chameaux sous notre protection. Ils seront bien traités, et tes marchandises aussi.

MOHALLAB

Tout ce que j'ai acheté pour Fatima... la moitié de ma fortune !

OMAR

La moitié seulement ? Pense à ceux qui perdent tout ! Pense à Hariri : contente-toi de peu et sois reconnaissant !

MOHALLAB

Non.

OMAR

Pourquoi ne pas donner de ton propre gré ce que tu vas perdre de toute façon ?

MOHALLAB

Ah... je vais le perdre ?

OMAR

Tu vas perdre quelque chose, en tout cas. Ou bien les chameaux et les marchandises, ou bien ...

MOHALLAB

Ou bien ?

OMAR

Mais enfin, Mohallab, tu as déjà oublié la leçon d'Hariri ?

... Et ainsi, vois-tu, un matin
Ta propre vie pourras offrir...

MOHALLAB

Donne-moi un jour de réflexion.

OMAR

Oh, malheureusement, il faut que nous quittions El Kuwehd cette nuit même... tu ne voudrais sans doute pas venir avec nous...

MOHALLAB

Tu n'avais pas évoqué l'espoir de m'avoir encore longtemps pour hôte ?

OMAR

Ce n'est pas bien de prendre un ami en défaut lorsqu'il se contredit. (Soudain, la voix dure) Il faut t'attacher à nouveau ? C'est possible !

TRUG

Calme-toi, Omar ! Mohallab n'a pas dit non.

MOHALLAB

Je suis entre tes mains. Qu'il en soit ainsi.

OMAR

Ah, mon cher ami, mon frère de sang !

MOHALLAB

Alors, qu'est-ce que je dois faire ?

OMAR

Apportez de l'encre et une plume !... Tu vas écrire à Welid, qu'il paie tes gardes et les renvoie, et qu'il attende d'autres ordres.

MOHALLAB

Sans une explication ?

OMAR

Inutile d'inquiéter Welid sans raison. Les serviteurs n'ont pas à partager les humeurs de leurs maîtres.

TRUG

Appelez le messager !

OMAR

Tu as fini d'écrire ?

MOHALLAB

... " et les amener ici sans délai. "

OMAR

Sans délai, c'est bien trouvé. Tu vas au-devant de mes intérêts.

MOHALLAB

Ce sont les miens. Je veux être libre.

OMAR

Tu permets que je lise !

MOHALLAB

Mais voyons... Des amis n'ont pas de secret entre eux.

OMAR

Tu es un trésor de sagesse. J'en prendrai exemple.

MOHALLAB

J'ai bien peur de ne pas être toujours aussi sage.

OMAR

Bon... Toi, va porter la lettre !

PAS D'UN HOMME QUI S'ELOIGNE.

OMAR

Qu'est-ce que tu en penses : si tu allais te reposer un peu, Mohallab ? Ça va bien durer quelques heures jusqu'à ce que les chameaux arrivent. Je vais te montrer une chambre où tu pourras dormir, ou tout au moins être seul. Et tu sais qu'il est bon parfois d'être seul.

MOHALLAB

Je te suis.

DEVANT LE CARAVANSERAIL

WELID

Je ne te connais pas ?

JEZID

D'où ?

WELID

Devant la ville... nous avons rencontré un mendiant. Il était galeux et il boitait, mais il te ressemblait.

JEZID

Tu vois en moi un mendiant galeux, c'est ça que tu veux dire ?

WELID

Je vois en toi ce que tu es.

JEZID

Si c'était vrai, tu serais semblable à Allah.

WELID

Les chameaux sont prêts ?

JEZID

Tu vois bien que tout est prêt.

WELID

Où allons-nous ?

JEZID

Là où je te mène.

WELID

Je ne crois pas un seul d'entre vous... mais c'est bien l'écriture de Mohallab.

UNE CHAMBRE CHEZ OMAR

BRUIT D'UNE PORTE QU'ON OUVRE.

OMAR

Excuse-moi de troubler ton sommeil, Mohallab...

MOHALLAB

Je ne dormais pas.

OMAR

Alors, tu as dû entendre, au-dehors, que les chameaux sont arrivés...

MOHALLAB

Tout est fini ?

OMAR

Presque. Et Welid attend tes ordres.

MOHALLAB

Bon. Laisse-moi le rejoindre.

OMAR

Tu t'es plaint tout à l'heure, parce que nous ne t'invitions pas à rester...
J'ai réfléchi. Tu peux rester.

MOHALLAB

Qu'est-ce que ça veut dire ? Tu as promis de me rendre ma liberté. C'est comme ça que tu tiens parole ?

OMAR

Mais nous désirons tellement partager ta sagesse un moment encore !... Trug aussi.
A propos, tu sais que c'est ma soeur. Elle n'est pas mariée...

MOHALLAB

Ça m'est bien égal.

OMAR

Domage. Elle t'aime tant. Nous serions si contents tous les deux si tu restais...

MOHALLAB

Non.

OMAR

Je te l'ai pourtant déjà dit : pourquoi ne pas donner de ton plein gré ce que tu seras quand même obligé de donner ? Comment veux-tu partir, si moi je ne le veux pas ?

MOHALLAB

Et ta parole ?

OMAR

Bah, la parole d'un brigand ne vaut pas grand'chose.

MOHALLAB

Encore combien de temps ?

OMAR

Jusqu'à ce que Welid revienne.

MOHALLAB

... revienne ? revienne d'où ?

OMAR

De Damas. D'où veux-tu donc qu'il revienne !

MOHALLAB

Explique-toi, Omar !

OMAR

Tu as bien perdu la moitié de ta fortune en perdant la caravane ?

MOHALLAB

Oui... c'est ce que j'ai dit, et c'est la vérité.

OMAR

Donc... il nous manque l'autre moitié ! J'ai pensé que Welid pourrait nous l'apporter. Quand ça sera fait, eh bien, c'est le coeur lourd que nous te laisserons partir avec lui.

MOHALLAB

Pour mendier.

OMAR

Fais confiance à la main cachée
Qui ne guide personne d'après son propre choix

Laisse-toi toujours porter par le sort changeant
Car c'est là le destin du monde.

MOHALLAB

Toujours Hariri... C'est un poète bien pratique !

OMAR

Nous disons donc : dix mille piastres.

MOHALLAB

Une belle petite somme.

OMAR

N'est-ce pas ?!

MOHALLAB

Et qui va la fournir ?

OMAR

J'ai entendu dire que tu partages un magasin, à Damas, avec ton ami Hassan. Sa soeur va devenir ta femme. On dispose sûrement, pour sauver son beau-frère de la mort, de dix mille malheureuses piastres... (Il frappe dans ses mains et crie :) De l'encre ! Du papier !

MOHALLAB

Je voudrais parler à Welid.

OMAR

Oh, ce n'est pas la peine. Il fera tout ça très bien, pour ta plus grande satisfaction. Je vais lui dire exactement où il doit apporter l'argent. Ecris donc aussi à Hassan que tu es tombé entre les mains de brigands. Peut-être que ça fera avancer les choses. C'est un mensonge, certes...

MOHALLAB

... mais Allah excusera ce mensonge.

OMAR

Tu connais mes paroles avant même qu'elles ne sortent de ma bouche. ^{la} ~~Allah~~, nous ne t'en voudrons pas si tu nous traites de brigands... alors que nous sommes tes hôtes tendres et attentifs... Oh, je vois que tu es déjà en train d'écrire... vraiment, tu es un sage ... !

EXTERIEUR - DEVANT LE CAMPEMENT DES BRIGANDS

JEZID

De quoi tu te plains, Mohallab ? Je te l'avais bien dit : ne va pas à El Kuwehd !

MOHALLAB

Ça fait un moment que Welid est parti. Peut-être qu'il ne nous trouve pas.

JEZID

Il va nous trouver.

MOHALLAB

Nous sommes où, maintenant ?

JEZID

J'en sais rien. Nous nous déplaçons tellement. Je retiens mal les noms...

MOHALLAB

J'ai l'impression que nous ne sommes pas loin d'Euphrate.

JEZID

Possible.

MOHALLAB

Même si tu ne sais pas les noms, tu en sais pourtant plus que les autres gens. Qu'est-ce qui m'est arrivé à El Kuwehd ?

JEZID

Tu n'as pas remarqué ?

MOHALLAB

Seulement une captivité ? Seulement un chantage ?

JEZID

Ça ne suffit pas ?

MOHALLAB

Il ne s'est pas passé autre chose encore, Jezid ?

JEZID

Tu regardais vers la vallée, la pente descendait. Peut-être que c'est la misère qui t'attendait.

MOHALLAB

La misère, oui, ça c'est sûr !

JEZID

Te tourmente donc pas à cause de ça ! Je te rendrai les trois piastres que tu m'as jetées.

MOHALLAB

Merci.

UN TEMPS.

MOHALLAB

Je vais retourner à Damas. Hassan et Fatima m'aideront, et si Allah m'est favorable, j'aurais refait ma fortune d'ici quelques années.

JEZID rit.

MOHALLAB

Pourquoi tu ris ?

JEZID

Si c'est ça, tu es allé pour rien à El Kuwehd.

MOHALLAB

Pour rien ? Pour vingt mille piastres !

JEZID

Si tu peux le calculer en piastres, c'était pas cher. Mais j'ai bien peur que tu ne t'en sortes pas à si bon compte !

MOHALLAB

Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

JEZID

Tu as encore quelque chose à payer qui ne se calcule pas en piastres.

MOHALLAB

Et quoi donc ?

JEZID

Je sais pas, moi. Mais c'est comme ça... je le sens.

MOHALLAB

Tu le sens ?

JEZID

Je le lis sur ton visage, si tu préfères. Tu te berces d'espoirs.

MOHALLAB

Tais-toi ! Je ne te crois pas.

JEZID

Une fois déjà tu ne m'as pas cru... (Il se détourne) Regarde là-bas : trois cavaliers !

MOHALLAB

Deux cavaliers. C'est Omar et Trug.

JEZID

... avec un cheval. Welid n'est pas avec eux.

MOHALLAB

Tu attendais Welid ? Moi, j'attends seulement ma liberté.

JEZID

Parce que tu crois qu'elle va venir avec ces deux-là ?

LES CHEVAUX S'APPROCHENT ET S'ARRETENT.

JEZID

Un cheval sans cavalier ?

OMAR, maussade

Nous n'avons pas vu Welid.

MOHALLAB

Il n'est pas venu ?

OMAR

Oh, il a dû venir : à l'auberge, on nous a donné une lettre.

TRUG

Nous avons cherché Welid. En vain.

JEZID

Et l'argent ?

OMAR

Donne la lettre à Mohallab. Il faut qu'il la lise.

MOHALLAB, la voix blanche

C'est bref.

OMAR

N'est-ce pas ? Et terrible pour toi, Mohallab.

MOHALLAB, énervé

Il faut que j'aille à Damas.

JEZID

Montre-moi la lettre.

MOHALLAB

Tiens.

TRUG

Nous sommes désolés, Mohallab.

OMAR

Mais pas à cause de Mohallab. Nous partons. Prépare tout, Jezid !

JEZID

J'y vais.

MOHALLAB

Il faut que j'aille à Damas. Donne-moi un cheval, ou un chameau, Omar !

OMAR rit

Un cheval ou un chameau... Tu entends ça, Trug ?

TRUG

Donne-lui.

OMAR

Et peut-être aussi dix mille piastres, par-dessus le marché ? Tu as un beau-frère charmant, Mohallab. Que dit la lettre ? " Pour nous, Mohallab ne vaut pas dix mille piastres ". Et tu crois peut-être que, pour moi, tu vaudrais un cheval ou un chameau ?

MOHALLAB

Je t'en prie, Omar ! Il faut que je sache si je suis si peu de chose aux yeux de Fatima.

OMAR

Tu t'imagines qu'elle ne sait rien de la lettre ?

MOHALLAB

Je ne peux pas le croire.

OMAR

Tu me fais pitié, Mohallab, mais j'ai encore plus pitié de moi. A cause de toi, j'ai perdu dix mille piastres.

MOHALLAB

A cause de moi ? Tu plaisantes, j'espère.

OMAR

Eh, j'avais compté dessus... et maintenant j'ai des problèmes.

MOHALLAB

Si c'est comme ça que tu calcules, moi j'ai perdu le monde entier.

OMAR

dis :
C'est bien ce que je t'ai dit aussi, tu as des problèmes.

TRUG

Il ne peut pas traverser le désert à pied, voyons !

OMAR

Inutile qu'il aille à pied : il peut prendre un cheval.

MOHALLAB

Ah, merci, Omar !

OMAR

Tu ne t'attendais pas à une telle générosité, hein ?

TRUG

Prends le cheval qui était pour Welid.

OMAR

Oui, celui-là, il peut le prendre.

MOHALLAB

Je pars tout de suite. Indique-moi la route !

OMAR

~~Dis~~ pas la peine : on t'accompagne.

MOHALLAB

Vous allez à Damas ?

OMAR

A Damas ? Sûrement pas. Nous allons à Basra.

MOHALLAB

Je ne sais pas où je suis. Il faut passer par Basra pour aller à Damas ?

OMAR

C'est la direction opposée. Mais il faut que tu viennes à Basra.

MOHALLAB

Ça veut dire que tu ne me rends pas la liberté ?

OMAR

Pour dix mille piastres, tu es un bien piètre dédommagement... mais on va voir ce que tu vaux.

LE MARCHE DE BASRA

WELID

Il coûte combien, le blanc, là ?

JEZID

Dix mille piastres.

WELID

Qui va payer dix mille piastres pour un esclave ... !

JEZID

C'est un blanc.

WELID

Et alors ? Les noirs sont moins fiers et mettent plus de coeur à l'ouvrage.

JEZID

Celui-ci est très bien. Montre tes muscles, Mohallab ! Allons, plie le bras !

WELID

Ses dents ?

JEZID

Ouvre la bouche, Mohallab ! Regardez ces dents superbes ! Mais approchez donc, il ne mord pas !

WELID, tout bas

Vous me reconnaissez ? C'est moi, Welid !

JEZID

Vous dites ?

WELID

Je dis : les dents sont bonnes, mais il a près de trente ans, au moins...
(bas) Je n'ai que huit mille.

JEZID

Trente ans, c'est pas vieux. Tourne-toi, Mohallab ! Regardez ce dos solide !

WELID

Faites-le marcher.

JEZID

Marche, Mohallab !

WELID

Il boite.

JEZID

Avec un boulet de cinquante livres, tout le monde boite.

WELID

Il a les cheveux gris aux tempes.

JEZID

Il n'est pas teint. Chez nous, vous faites un bon achat. Achetez-en un ailleurs avec les cheveux teints si vous préférez !

WELID

Cinq mille piastres.

JEZID

Il sait monter à cheval et se servir d'un poignard.

WELID

Mauvais, quand un esclave est capable de poignarder son maître avant de s'enfuir à cheval...

JEZID

Il est fort et prêt à travailler. Et , en plus, il est intelligent.

WELID

Pour dix mille piastres, il faudrait que ce soit un sage. Cinq mille !

JEZID

On peut l'employer comme intendant. Il sait lire et écrire, il est capable de vendre et d'acheter. Il est d'un commerce agréable.

WELID

Je m'étonne qu'il soit esclave s'il peut faire tout ça.

JEZID

Que voulez-vous... ce sont
 les coups d'un sort malheureux... Mohallab, écris en l'air avec ton doigt :
 El Kuwehd !

WELID

C'est ^{tout ce} que tu lui as appris ?

JEZID

Lorsque dix sept chameaux sont chargés de soies à deux cent trente piastres
 le lot, quelle est la valeur qu'ils transportent, Mohallab ?

MOHALLAB

3 910 piastres.

WELID

Ah, il sait parler aussi ! J'ai bien cru qu'il était muet.

JEZID

Parler peu, c'est un signe de sagesse.

WELID

Cinq mille piastres !

JEZID

Dix mille.

WELID

Six mille.

JEZID

Dix mille.

WELID

Sept mille.

JEZID

Dix mille.

WELID

Huit mille.

JEZID

Dix mille.

WELID

Réfléchis : huit mille piastres pour un seul esclave ! Pour la même somme, j'en ai quatre noirs.

JEZID

Il est blanc.

WELID

Eh bien, va au diable !

JEZID

Je le saluerai de votre part !

WELID, tout bas

Je vends les chameaux et je reviens.

JEZID

Qu'est-ce qu'il a dit ?

MOHALLAB

Il a dit qu'il en achèterait un noir.

JEZID

Il a bien raison.

MOHALLAB

Pourquoi tu ne m'as pas vendu huit mille piastres ? Personne ne m'achètera à dix mille.

JEZID

Il portait une fausse barbe. Je n'ai pas confiance.

MOHALLAB

Qu'est-ce que ça peut te faire, une fausse barbe, s'il paie huit mille piastres ?

JEZID

A un autre, j'aurais peut-être dit : trois mille. Mais, celui-là, j'ai bien vu à son air qu'il avait de mauvaises intentions.

MOHALLAB

Enfin, Jezid, il faut t'occuper des intérêts d'Omar, pas des miens !

JEZID

Je veux te remettre entre de bonnes mains, Mohallab.

MOHALLAB

Et c'est pour ça que tu trompes Omar ?

JEZID

Oui.

MOHALLAB

N'attend pas que je t'en remercie.

JEZID

Oh, je ne te demande rien. Que veux-tu... je me suis attaché à toi.

MOHALLAB

Je te hais.

JEZID

Ça n'empêche pas mon penchant pour toi.

MOHALLAB, exaspéré

Oh, Jezid !

SAAD, s'avançant

Cet esclave... combien ?

MOHALLAB

Jezid ! Ne me vends pas.

JEZID

Un blanc, Seigneur. Montre tes muscles, Mohallab ! Il sait écrire et compter. Il s'y connaît en affaires. Il est intelligent et fort. Montre tes dents, Mohallab !

SAAD

Son âge ?

JEZID

Vingt cinq ans.

MOHALLAB

Trente.

JEZID

Tais-toi, fils de chien.

SAAD

Combien ?

MOHALLAB

Jezid ! Ne me vends pas !

JEZID

Trois mille piastres, Seigneur.

MOHALLAB

Seigneur, je ne suis bon à rien, je boite, je ne sais pas écrire, ni compter, je suis bête !

JEZID

Il ment. C'est parce qu'il veut rester avec moi. (A mi-voix :) Butor ! Je vois bien que celui-ci, c'est le bon !

SAAD

Je l'achète.

MOHALLAB

Jezid ! Ne me vends pas.

JEZID

Trois mille piastres.

SAAD

Il s'appelle Mohallab ?

JEZID

Mohallab, oui. Quatre cents, cinq cents, six cents...

SAAD

Ne crains rien, Mohallab ! Je suis Saad, le roi de Perse. Tu seras bien traité chez moi.

MOHALLAB

Ce n'est pas vous que je crains, Seigneur, c'est l'avenir.

SAAD

Tu voudrais retourner dans le passé ?

MOHALLAB

Oui... au moins, je le connais.

JEZID

Il n'a plus de passé, Seigneur. Deux mille cent, -- deux cents...

SAAD

Détache-le !

JEZID

Huit cents, neuf cents, trois mille. Eh bien, Seigneur, qu'Allah vous protège !

SAAD

Qu'il te protège aussi.

JEZID

Porte-toi bien, Mohallab, mon fils !

MOHALLAB

Jezid !

SAAD

Allons, viens avec moi, Mohallab !

MOHALLAB, de loin

Jezid... je ne te remercie pas !

JEZID

Qu'Allah te protège quand même ! (plus bas) Mais Allah protège qui il veut.
(A nouveau à voix haute) C'est lourd, trois mille piastres... aussi lourd qu'une chaîne d'esclave. (Avec effort) Oh...

WELID, s'approchant

Etranger, où est l'esclave ? Je veux l'acheter.

JEZID

Pour dix mille piastres ?

WELID

Neuf mille... Je n'ai pas pu rassembler davantage.

JEZID

Je t'ai dit que c'est trop peu pour un article superbe comme celui-là.

WELID

Ah, laisse-le moi pour neuf mille ! Où est-il ?

JEZID

● Cherche... et tu l'auras pour rien. Salut à toi, Welid !

UNE SALLE DU PALAIS DE SAAD

x

SAAD

Qu'est-ce qui se passe, Schirine ? Qui fait tout ce bruit ?

SCHIRINE

J'ai entendu le nom de Mohallab parmi les cris.

LA PORTE DE LA PIECE S'OUVRE. LE BROUHAHA CONTINUE UN INSTANT ENCORE, PUIS S'INTERROMPT D'UN COUP.

OKBA

Nous l'avons trouvé près du fleuve, à trois jours de route d'ici. Il se cachait parmi les roseaux.

SCHIRINE, doucement

Il est pâle... il a maigri.

OKBA

Je dois le prendre ?

SAAD

Tu ne dois rien du tout. Allez, sortez d'ici, vous autres !

BRUIT DES PAS QUI S'ELOIGNENT. ON REFERME LA PORTE.

SAAD

Lève la tête, Mohallab... et regarde-moi.

UN TEMPS.

SAAD

Tu as été maltraité chez moi ?

MOHALLAB

Non, Seigneur.

SAAD

Tu as souffert de la faim, de la soif ?

MOHALLAB

Je n'étais pas heureux.

SAAD

Ne t'ai-je pas confié la surveillance des esclaves de ma maison ? Que veux-tu de plus, alors que tu n'es qu'un esclave toi-même ?

MOHALLAB

Je suis né libre, Seigneur.

SAAD

Nul n'est né libre. Il se pourrait qu'un jour je devienne esclave, moi aussi...

MOHALLAB

Et moi, je ne pourrai jamais redevenir libre ... ?

SAAD

Cela me
~~donne~~ ~~fait~~ ~~de~~ ~~la~~ peine
que tu ne sois pas heureux dans ma demeure, Mohallab. Tu vois...
je me suis attaché à toi. Un jour, je te rendrai ta liberté.

MOHALLAB

Quand ?

SAAD

Quand tu auras cessé d'être impatient.

MOHALLAB

Il sera trop tard, alors.

SAAD

Depuis quand fais-tu partie de ma maison ?

MOHALLAB

Trois mois, Seigneur.

SAAD

C'est si long ?

MOHALLAB

C'est court... pour celui qui n'a pas de désir.

SAAD

Ecoute-moi bien, et ne m'interromps pas.

MOHALLAB

Je vous écoute.

SAAD

Ta vie m'appartient, or tu mérites la mort parce que tu t'es enfui. ^{Mais je} t'offre ta grâce : je te laisse la vie.

MOHALLAB

Je vous remercie, Seigneur.

SAAD

Lorsque tu m'auras servi fidèlement pendant vingt ans, tu seras libre.

MOHALLAB, hésitant

Je vous remercie, Seigneur.

SAAD

Je te confie à nouveau la surveillance de mes esclaves. Et, en plus, la garde de la flamme sacrée du temple.

MOHALLAB

Je vous remercie, Seigneur.

SAAD

Ainsi, par ta fuite, tu es devenu plus que ce que tu n'étais. (Il élève la voix :) Mais ne crois pas que mon indulgence est infinie, Mohallab. Okba, le bourreau, n'a pas grand'chose à faire dans mon royaume. Il y a longtemps qu'il me harcèle pour obtenir une condamnation à mort. C'est avec plaisir qu'il l'exécuterait. Prends garde, donc !

MOHALLAB

Oui, Seigneur.

SAAD

Je t'autorise à me baiser la main en signe de reconnaissance... Et maintenant, va !

DANS LE JARDIN DU PALAIS

ON ENTEND, AU LOIN, LE SON D'UNE FLÛTE.

SCHIRINE

Mohallab !

MOHALLAB

Maîtresse !

SCHIRINE

A quoi tu rêves ?

MOHALLAB

J'écoute la flûte.

SCHIRINE

Tu comprends sa musique ?

MOHALLAB

J'aimerais bien . Je suis persuadé que c'est à moi qu'elle parle.

SCHIRINE

Moi, je la comprends. Celui qui joue est heureux.

MOHALLAB

Alors, sa musique n'est pas pour moi.

SCHIRINE

Pour toi aussi. Le bonheur a plusieurs formes. Mais toi, tu n'en connais qu'une. Tu es aveugle.

MOHALLAB

Aveugle ?

SCHIRINE

Pourquoi tu t'es enfui ? Comment tu as pu me faire ça, à moi ?

MOHALLAB

A vous ? Je n'ai pas voulu vous offenser...

SCHIRINE

C'est moi que tu as offensé le plus, Mohallab.

MOHALLAB

Pardonnez-moi, Maîtresse... Je ne peux pas demeurer ici plus longtemps : il faut que j'aille au temple.

SCHIRINE

Un instant encore, Mohallab, pour ta princesse.

MOHALLAB

Je vous écoute.

SCHIRINE

Mohallab, tu es un esclave dans cette maison. Je peux disposer de toi comme le fait Saad. (Doucement :) Pourtant, c'est toi mon Seigneur, et je suis ton esclave.

MOHALLAB

Maîtresse !

SCHIRINE

Tais-toi ! Ne réponds rien ! Je veux que tu sois mon Seigneur, je te l'ordonne.
UN TEMPS - Je suis de sang royal, Mohallab ! Tu ne connais pas ma fierté. A cause d'elle, je suis capable de m'humilier plus qu'une autre.

MOHALLAB

Il n'y a personne ici que je respecte autant que vous, Maîtresse !

SCHIRINE, tendrement

Il ne faut pas que tu me respectes, il faut que tu m'aimes.

MOHALLAB

Vous, l'épouse de mon maître !

SCHIRINE

Ne parle pas de ça ! Dis-moi... je suis repoussante ?

MOHALLAB

Pour dire une chose pareille, il faudrait mentir.

SCHIRINE

Mohallab, je t'aime depuis le premier instant où je t'ai vu... Dis-moi si ma bouche te plaît, si mes cheveux te plaisent ?

MOHALLAB

Oui.

SCHIRINE

Merci, mon Seigneur.

MOHALLAB

Il faut que je m'en aille.

SCHIRINE

Embrasse-moi !

MOHALLAB

Vous embrasser ?!

SCHIRINE

Embrasse-moi !

MOHALLAB

Mais... nous sommes dans le jardin... en plein jour.

SCHIRINE

Je te dis de m'embrasser !

ON ENTEND LA FLUTE, PLUS PROCHE.

SCHIRINE

Eh bien... quelqu'un nous a vus ?

MOHALLAB

J'espère que non !

SCHIRINE

Ce soir, ici même, Mohallab... tu m'écoutes !

MOHALLAB

Je vous écoute.

SCHIRINE

... Il faudra que tu m'embrasses plus fort !

MOHALLAB

On vient.

SCHIRINE

Je m'en vais.

ENTRETEMPS, LA FLÛTE S'EST ENCORE RAPPROCHEE.

MOHALLAB

Eh ! toi... joueur de flûte, mendiant ! Qu'est-ce que tu joues là ? Sors du jardin du prince !

LA FLÛTE S'INTERROMPT BRUSQUEMENT.

WELID

Vous ne reconnaissez plus votre air, Seigneur ?

MOHALLAB

Je ne suis pas un seigneur, je suis un esclave.

WELID

Un air de Damas, Mohallab !

MOHALLAB

Welid !

WELID

En personne.

MOHALLAB

D'où viens-tu, Welid ? Tu apportes de bonnes nouvelles ?

WELID

Je suis arrivé trop tard au marché de Basra... Et je vous ai cherché en vain.

MOHALLAB

Jezid ne t'a pas dit qui m'avait acheté ?

WELID

Il n'a rien dit, ce chien ! J'ai parcouru le désert à cheval en tous sens, de Mossul jusqu'à Hadramaut. Un jour enfin, j'ai retrouvé votre trace. Je suis passé par Damas, et vous ai suivi jusqu'à ce palais. J'avais des chevaux et de l'argent. Mais j'ai été attaqué à une journée d'ici. Quel malheur, Maître... ! A l'instant où j'arrive enfin auprès de vous, je ne suis plus qu'un mendiant ! Et comment nous arriverons à Damas sans argent, sans provisions de route, sans cheval ni chameau, sans armes ?

MOHALLAB

Et d'après toi, pourquoi il faudrait que j'aille à Damas ?

WELID

Vous ne voulez pas y aller ?

MOHALLAB

Tu as oublié la lettre ... ?

WELID

Oh, nous l'avons seulement écrite parce que nous pensions qu'Omar allait vous rendre la liberté en voyant qu'il était obligé de renoncer à la rançon !

MOHALLAB

C'était un mauvais calcul, mais tu me rends la vie, Welid. Que dit Fatima ?

WELID

Fatima... Je vous parlerai de Fatima plus tard, Maître. Pensons d'abord au moyen d'arriver à Damas !

MOHALLAB

Damas... Oh, entendre ce nom... ! Fatima...

WELID

Arriver à Damas, sans argent... !

MOHALLAB

Mendions comme les derwiches errants ! C'est bien égal pourvu que nous allions à Damas !

WELID

On ne peut pas traverser le désert et les montagnes à pied.

MOHALLAB

Laisse-moi réfléchir.

WELID

Tout ce qui me reste, c'est un poignard.

MOHALLAB

J'ai une idée, Welid. Elle me fait honte, mais c'est une idée.

WELID

Il faudrait qu'elle rapporte gros : Damas est loin.

MOHALLAB

Tu as déjà trouvé un gîte où tu peux manger et dormir ?

WELID

Oh, ça, je le trouverai toujours.

MOHALLAB

Alors, reviens ici demain à l'aube. J'ai peut-être un moyen de trouver de l'argent.

DANS LA CHAMBRE DE SCHIRINE

SCHIRINE FREDONNE UNE MELODIE.
ON FRAPPE A LA PORTE, TRES DOUCEMENT ET A PLUSIEURS REPRISES, COMME DU BOUT DES ONGLES. SCHIRINE S'INTERROMPT ET OUVRE LA PORTE.

SCHIRINE, chuchote

Mohallab !

MOHALLAB, à voix basse également

Schirine !

SCHIRINE

Venir dans ma chambre, quelle imprudence !

ELLE REFERME LA PORTE.

MOHALLAB

Pardonne-moi... la journée me semblait trop longue sans toi.

SCHIRINE

Elle me semblait plus longue encore. Regarde : je venais de mettre une rose dans mes cheveux pour aller te rejoindre... et pourtant le crépuscule est encore loin !

MOHALLAB

Schirine, le désir de toi me consume !

SCHIRINE

Tais-toi ! Si quelqu'un nous entend !

MOHALLAB

Ferme la porte à clef !

ON ENTEND LE BRUIT DU VERROU.

DEVANT LA MAISON DU BOURREAU

LA MUSIQUE DE LA FLÛTE SE RAPPROCHE.

OKBA

Arrête ta ritournelle ! Pas de musique devant cette maison. Couvre-toi le visage si tu passes par là !

LA MUSIQUE S'ARRETE.

WELID

Pourquoi ?

OKBA

C'est la maison du bourreau.

WELID

Et le bourreau, c'est toi ?

OKBA

C'est moi.

WELID

Alors, tu dois avoir des lames bien aiguisées.

OKBA

Je les aiguisse moi-même.

WELID

Un pauvre voyageur demande une aumône, Seigneur bourreau.

OKBA

C'est une mauvaise époque pour nous autres. Notre prince ne prend aucun plaisir à la peur qu'inspire la mort, comme tout bon maître devrait le faire. La corde pourrit, et la lame rouille. Va-t-en au diable ! Je n'ai pas d'argent !

WELID

Je ne demandais pas d'argent, Seigneur bourreau. Si vous vouliez seulement m'aiguiser pour rien ce poignard... !

OKBA, enchanté

Ah, bon ! Eh bien, d'accord. Donne !

IL COMMENCE A L'AIGUISER.

OKBA

Une lame de Damas... Elle va étinceler comme le diamant... Mais il y a du sang dessus, rouge comme le rubis. Quel joyau !

LE SON DE LA MEULE S'ETEINT PETIT A PETIT.

LA CHAMBRE DE SCHIRINE, FENETRE OUVERTE
PUIS LE JARDIN DU PALAIS

AU-DEHORS, UN ROSSIGNOL CHANTE.

SCHIRINE

Le rossignol...

MOHALLAB

Mon coeur chante plus fort que lui... Oh, partons ensemble, Schirine !

SCHIRINE

Où ça ?

MOHALLAB

Là où je ne suis pas un esclave, où j'ai le droit de t'aimer, où tu n'es l'épouse de personne ! Fuyons, Schirine !

SCHIRINE

Si tu t'enfuis, tu risques la mort, Mohallab.

MOHALLAB

Je ne la crains pas, si tu es auprès de moi. Deux jours de voyage seulement, et nous sommes hors du royaume.

SCHIRINE

Il faut donc que je quitte Saad ?

MOHALLAB

Tu l'aimes plus que moi ?

SCHIRINE

Tu comptes plus que tout autre pour moi.

MOHALLAB

Alors, fuyons ensemble, Schirine !

SCHIRINE

Oh, Mohallab...

MOHALLAB

Tu as peur ?

SCHIRINE

Non.

MOHALLAB

Ah, vivre avec toi, Schirine, là où personne ne nous connaît...

~~SCHIRINE~~

~~Tentateur, charmeur...~~

MOHALLAB

... où nous pourrions être heureux.

SCHIRINE

Et si je dis oui ?

MOHALLAB

Je t'en prie.

SCHIRINE

Mais de quoi allons-nous vivre ?

MOHALLAB, sourit

Je raconterai des contes sur les foires.

SCHIRINE

Tais-toi, conteur !... j'ai mes bijoux.

MOHALLAB, très vite

Je m'occupe des chevaux. Pour demain soir.

SCHIRINE

Si vite ? Sans réfléchir du tout ?

MOHALLAB

Le temps apporte le doute.

SCHIRINE

Eh bien, soit, je pars avec toi. Tiens... dans cette petite cassette, il y a mes bijoux. Sois économe !

MOHALLAB

Comment... Tu me la donnes ?!

SCHIRINE

Ça t'étonne que j'ai confiance en toi ?

MOHALLAB

Je ne suis ^{qu'} un esclave.

SCHIRINE

Tu es mon roi !

LE CHANT DU ROSSIGNOL S'ETEINT. x *MUSIQUE*

BRUIT DE SABOTS. DES CHEVAUX S'APPROCHENT AU PAS, PUIS S'ARRENTENT.

MOHALLAB appelle à mi-voix

Welid !

SCHIRINE

Qui tu appelles, Mohallab ?

MOHALLAB

Ah, c'est toi, Schirine !

SCHIRINE

Prête à être enlevée, mon Seigneur. Mais ce n'est pas moi que tu appelles ... !

MOHALLAB

J'avais un palefrenier avec moi. Mais il a disparu. C'était un poltron, il a eu peur de la nuit.

SCHIRINE

Moi, je n'ai pas peur. C'est lequel, mon cheval ?

MOHALLAB

Attends !

SCHIRINE

Pourquoi ?

MOHALLAB

Tu n'as rien oublié ?

SCHIRINE

Si tu penses à un manteau, à des vêtements, à des souliers... je n'ai rien oublié. J'ai emporté aussi une fiole de poison.

MOHALLAB

Du poison ?

SCHIRINE

Oui : avant que ne me rattrape ce que j'ai oublié...

MOHALLAB

Tais-toi !

SCHIRINE a un rire léger.

MOHALLAB

J'ai soif... va cueillir quelques pommes dans le jardin pendant que j'arrange la selle des chevaux.

SCHIRINE

Mais nous allons traverser cent jardins, Mohallab...

MOHALLAB

Je voudrais celles de ce jardin... tu ne me comprends pas ?

SCHIRINE

De l'arbre sous lequel tu m'as embrassée ? (Elle s'éloigne) J'y vais...

MOHALLAB

Cherche les plus belles ! (A mi-voix) Allons, maintenant, il faut partir !

WELID appelle à mi-voix

Mohallab !

MOHALLAB

Welid ! C'est toi, enfin ! Tout est prêt ?

WELID

Oui, tout.

MOHALLAB

Tu arrives tard. J'ai bien failli être obligé de partir avec Schirine au lieu de partir avec toi. Monte ! Partons vite !

BRUIT DE SABOTS, QUI S'ELOIGNE.

SCHIRINE, de loin, à mi-voix

Mohallab ! (Plus proche :) Mohallab ! (Tout près :) C'était un bruit de chevaux...
UN TEMPS - (Doucelement :) Mohallab ?... Oh... c'est pour ça que tu m'as éloignée ?

SUR LE CHEMIN DE LA FUIITE

BRUIT DE SABOTS

WELID

Épargne les chevaux, Mohallab !

MOHALLAB

Il faut prendre de l'avance.

WELID

Personne ne nous poursuit.

MOHALLAB

Éloignons-nous, éloignons-nous pendant la nuit ! Je crains la proximité de Schirine.

WELID

Sa vengeance ?

MOHALLAB

Sa vengeance, non... Mais la honte, qui empourpre mon visage. Louée soit l'obscurité de la nuit. Elle me cache encore. Seulement, éloignons-nous, partons loin du lieu de ma honte !

LE BRUIT DES SABOTS S'ELOIGNE ET DISPARAIT.

A LA FENETRE OUVERTE DE LA
CHAMBRE DE SCHIRINE

AU LOIN CHANTE LE COQ.

SCHIRINE

Tu entends le coq chanter, Mohallab ? ... Tu vois, je peux te parler comme si tu étais là... et pourtant, entre nous, la nuit s'étend... on dirait une montagne toute noire... et, à chaque instant, alors que résonne le sabot de ton cheval, c'est une nouvelle barrière qui s'élève entre nous, infranchissable... plus définitive d'heure en heure... Oh, Mohallab, Mohallab ! Pourtant, tu es là, toujours plus près de moi, et jamais je n'ai pu te parler comme je le fais maintenant.

SCHIRINE

Tu as surgi d'une solitude pour te précipiter dans une autre... chaque baiser te rend plus étranger, chaque étreinte plus pauvre... et moi, je te salue, comme le rocher abrupt salue l'aigle qui s'envole, tandis que son aile disparaît dans les lointains glacés ; de l'endroit où reposaient ses serres, une pierre se détache et tombe dans l'abîme, c'est tout, et les forêts ne l'ont pas remarqué. De là-haut, tu convoites les maisons des hommes, le pelage tiède des animaux, le langage consolant du vent dans les branches, comme je les convoite moi-même. N'écoute pas ton cœur, bouche tes oreilles avec de la cire... car tu n'atteindras jamais ce à quoi tu aspiras, ni ici, ni là-bas à Damas. Mais va, va plus loin, Mohallab. Ne reviens jamais ! Ta solitude redouble la mienne, je ne la supporterai plus.

ON ENTEND AU LOIN LE SON LOURD ET SOURD DU TAMBOUR.

SCHIRINE

Ça y est ! Ils ont découvert ta fuite.

LE SON DU TAMBOUR, AU LOIN, PUIS PLUS PROCHE . LE SILENCE.

UNE SALLE DU PALAIS

OKBA

Je le ramènerai, Seigneur, mort ou vif.

SAAD

Vivant, Okba, je le veux vivant ! Prends soin de lui comme de la prune de tes yeux !

OKBA

Bien... D'ailleurs, mieux vaut pendre un vivant qu'un mort.

SAAD

Aucune trace de lui ?

OKBA

Il paraît que deux cavaliers inconnus ont quitté le palais hier soir en toute hâte.

SAAD

Deux ?

OKBA

C'est peut-être bien le diable qui est venu le chercher.

EXTERIEUR

BRUITS DE SABOTS, DES CHEVAUX APPROCHENT, AU PAS.
ON CONTINUE A LES ENTENDRE...

MOHALLAB

Combien de jours jusqu'à Damas, Welid ?

WELID

Vingt, environ.

MOHALLAB

C'est beaucoup.

WELID

Toute une année peut être courte, et un seul instant bien long. Alors, vingt jours... !

MOHALLAB

Dis-moi, Welid... on ne sait pas ce qui peut arriver... Nous pourrions, par exemple, être séparés à l'improviste...

WELID

Qu'est-ce que vous voulez dire par là, marchand Mohallab ?

MOHALLAB

Prends ce sac. J'ai partagé les bijoux.

WELID

D'accord, je le prends... pour aller jusqu'à Damas.

MOHALLAB

Mais bien sûr.

WELID

Je n'aime pas l'idée de vous devoir quelque chose.

MOHALLAB

Tu ne me dois rien... Pourquoi tu dis ça ?

WELID

Dispensez-moi de répondre.

MOHALLAB

C'est moi qui te dois quelque chose, Welid... Tu as traversé les montagnes et le désert pour venir me chercher ; tu as été fidèle.

WELID

Non.

MOHALLAB

Eh bien, ^{alors} qu'est-ce que c'est, la fidélité, ~~celle~~ ?!

WELID

Mieux vaut ne pas en parler avant d'être arrivés à Damas.

MOHALLAB

Tu jettes le trouble dans mon esprit et tu refuses d'en parler ?

WELID

~~Alors~~ écoute, marchand Mohallab : en arrivant à Damas, je serai ton ennemi.

MOHALLAB

Si tu es mon ennemi à Damas, tu l'es ici aussi.

WELID

Oui, ici aussi.

MOHALLAB, avec un accent douloureux

Welid !

WELID

Je ne suis plus ton serviteur.

MOHALLAB

C'est une raison pour être mon ennemi ? Oh, Welid...

WELID

Apprends donc ce que tu ne devais savoir qu'à Damas... Tu te souviens de la lettre ?

MOHALLAB

" Pour nous, Mohallab ne vaut pas dix mille piastres ".

WELID

C'est sur mon conseil qu'Hassan l'a écrite.

MOHALLAB

Ça n'est pas bien méchant. Tu pensais qu'Omar allait me libérer.

WELID

C'est ce que je t'ai dit. Mais je pensais autre chose, en fait.

MOHALLAB

Qu'est-ce que tu pensais ?

WELID

Qu'il te tuerait.

MOHALLAB, effrayé

Welid !

WELID

Tu veux que je te rende le sac ?

MOHALLAB

Garde-le. Continue !

WELID

Omar ne t'a pas tué. Il t'a vendu comme esclave. Alors, j'ai eu des remords et j'ai décidé de t'aider.

MOHALLAB

Tu vois, tu es meilleur que tu ^{ne} veux bien le dire. Ça arrive à tout le monde de souhaiter du mal à autrui.

WELID, avec violence

Ne crois pas que je suis bon ! N'attend rien de moi ! J'ai voulu t'aider à t'enfuir et c'est tout... Te conduire jusqu'à Damas et, une fois arrivés, être ton ennemi. Mais, dès maintenant, je le suis.

MOHALLAB rit, d'abord doucement, puis de tout son coeur

Mais enfin, Welid, pourquoi veux-tu à toute force être mon ennemi ?

WELID

Moi, je ne le veux pas. C'est toi.

MOHALLAB

Moi ? Tu rêves.

WELID

Ecoute seulement la suite... ! Je t'ai dit que je ne suis plus ton serviteur...

MOHALLAB

Et alors... tu n'es pas mon esclave, que je sache. Je n'ai aucun pouvoir pour t'empêcher de quitter mon service.

WELID

Je suis marchand maintenant.

MOHALLAB

Ah... tu calcules mieux ?

WELID

Je l'espère. Je suis l'associé de ton beau-frère Hassan.

MOHALLAB, stupéfait

Ah bon...

WELID

D'ailleurs, c'est parfaitement ridicule de dire encore " ton beau-frère "...

MOHALLAB, effrayé

Welid !

WELID

Rien qu'une vieille habitude que j'ai gardée... une façon de parler qui ne veut rien dire...

MOHALLAB

Dis-moi ce qui se passe avec Fatima !

LES CHEVAUX S'ARRENTENT.

WELID

Ne te mets pas en travers de mon chemin, Mohallab, je ne le supporte pas. J'ai fait aiguisé mon poignard hier... Regarde ! Fais attention... ne m'oblige pas à m'en servir !

MOHALLAB

Dis-moi ce qui se passe avec Fatima !

WELID

Tu veux reprendre les bijoux ? Fatima va devenir ma femme.

MOHALLAB

Tu es pire ^{que} ~~encore que~~ Omar ... ~~Tu m'as rendu fou~~, mais mille fois pire encore !

WELID

Attention, Mohallab ! Enlève tes mains ~~de mon~~, *laisse-moi*.

MOHALLAB

Je vais t'étrangler !

WELID

Tiens !

MOHALLAB pousse un cri de douleur.

WELID

C'est toi qui as mal calculé, marchand Mohallab.

MOHALLAB TOMBE EN GEMISSANT DE SON CHEVAL.

WELID

Tu veux reprendre les bijoux ?

MOHALLAB gémit.

WELID

Je crois que tu n'en auras plus besoin.

IL S'ELOIGNE AU GALOP ET CRIE DE LOIN.

WELID

Je saluerai Fatima de ta part.

MOHALLAB, dans un souffle

Welid... aide-moi !

LE BRUIT DU GALOP DISPARAIT AU LOIN.

LE PALAIS DE SAAD

OKBA

Je devais le ramener vivant, Seigneur. C'est pas ma faute s'il plus mort que vif. Est-ce que je pouvais deviner, moi, quand j'ai aiguisé ce poignard... ?!

SAAD

Assez de bavardage, Okba ! Combien de fois vas-tu raconter cette histoire !
~~Emmène-le~~ en prison !

Qu'on le porte en prison !

SCHIRINE

Le malade, en prison ?

SAAD

Et envoie-lui mon médecin.

SCHIRINE

Il faut qu'il recouvre la santé.

OKBA

Nous ferons tout notre possible, Maîtresse... mais, la santé... ?!

SAAD

Allez, va ! Ne perds pas de temps ! *Emmène-le .*

ON ENTEND LES PAS DES HOMMES QUI PORTENT LA CIVIERE. ILS S'ELOIGNENT. ~~BRUIT D'UNE PORTE QU'ON OUVRE ET QU'ON REFERME.~~

SCHIRINE

Faut-il que je ^{le}soigne, Saad ?

SAAD

Toi ? Il est entre de bonnes mains, voyons. Une princesse n'a pas à venir en aide à un esclave dans sa prison... même s'il coûte trois ~~cents~~ piastres !

mille

SCHIRINE

Ne sois pas dur avec lui !

SAAD

On a trouvé ^{cette} ~~une~~ cassette de bijoux auprès de Mohallab. Viens voir !

SCHIRINE

C'est la mienne.

SAAD

Tu n'avais pas remarqué qu'on te l'avait volée ?

SCHIRINE

Non. Tu crois que c'est lui qui l'a prise ?

SAAD

Qui d'autre ?

SCHIRINE

Celui qui l'a poignardé.

SAAD

Et pourquoi il n'aurait pas emporté les bijoux, d'après toi ?

SCHIRINE

Imagine que Mohallab ait aperçu le voleur... il le suit, lui arrache la cassette... dans le combat, l'autre le blesse à coup de poignard...

SAAD

... et ensuite, le voleur laisse la cassette près du corps inanimé ! ... Regarde si tout y est !

SCHIRINE

Il manque un bracelet... un collier... des boucles d'oreille en rubis... une boucle de ceinture...

SAAD

Ainsi, le voleur n'aurait emporté que la moitié de tes bijoux...

SCHIRINE

Eh, je ne sais pas moi...

SAAD

Si Mohallab reprend connaissance, nous le saurons. Tu vois, Schirine... j'aimerais encore mieux qu'il ne se réveille jamais !

DANS LA PRISON

OKBA, comme s'il était en train de lire une ordonnance

" Matin et soir, de la pommade sur la blessure... " Oh, Mohallab, quelle peine il faut que je me donne pour te ramener à la vie... et tout ça pour pouvoir te la reprendre ! ... " Humecter les lèvres avec de l'infusion de camomille... " Ça fait trois jours que j'humecte tes lèvres avec de l'infusion de camomille ! Qu'est-ce qu'un homme qui ne prend rien d'autre que l'humidité de la camomille peut bien devenir ! Mourir de faim, c'est terrible. Mohallab, réveille-toi, mange quelque chose... ! ~~Sois content~~ ^{réjouis-toi} que ton destin, ~~ne soit~~ ^{soit} de mourir de ma main. Je suis un maître en la matière... tu peux me croire si je te dis que mourir de faim, c'est du gâchis... Hein ? ... Qu'est-ce que tu as dit ?... Il remue les lèvres... Non. Si ? ... Toi au moins, tu t'y connais pour mettre quelqu'un au supplice ! Tu ferais un bon aide pour moi.

MOHALLAB faiblement

Welid !

OKBA

Quoi ? ... Tu parles, mais oui... tu parles !... Mohallab, mon ami, mon cher ami... (De plus en plus excité) Et tu ouvres les yeux ! ... Enfin ! Ça fait trois jours que tu lorgnes ton ami Okba en faisant semblant d'être à moitié mort ! Et je prépare des infusions de camomille, et je t'enduis de pommade blanche, de pommade jaune...

MOHALLAB

Où suis-je ?

OKBA

Ça, c'est la bonne question dans un cas pareil. Laissons ça de côté pour l'instant. L'installation, ici, est un peu sommaire... misérable pour ainsi dire... Mais la paille, ça tient chaud. Attends seulement que je m'en occupe, et tu seras bientôt dans un endroit bien plus beau que celui-ci !

MOHALLAB

Tu es Okba, le bourreau.

OKBA

Tu me reconnais ? Oh, ça me fait plaisir ! Cher ami... laisse-moi t'embrasser ! Vraiment, tu m'es plus cher que tous les autres.

MOHALLAB

J'ai déjà entendu ça souvent.

OKBA

Personne ne le pense avec autant de sincérité que moi. (D'un ton pressant :) Dis-moi seulement une chose... tout à fait entre nous...

MOHALLAB

Quoi ?

OKBA

C'est toi qui as volé les bijoux de la princesse ?

MOHALLAB

Oui.

OKBA

Ah, laisse-moi t'embrasser !

UNE SALLE DU PALAIS

MOHALLAB d'une voix plus ferme et plus haute
que précédemment :

Oui, Seigneur... je les ai volés.

SAAD

N'oublie pas qu'il y va de ta vie. Essaie de te souvenir exactement... Réfléchis bien ! Peut-être que c'est l'autre qui les a volés ?

MOHALLAB

Welid ? Oh, non.

SAAD

Peut-être que tu les a trouvés ?

MOHALLAB

Oui, bien sûr, je les ai trouvés... sinon je ne les aurais pas pris.

SAAD

Pas d'ironie, Mohallab ! Peut-être que tu les as trouvés par hasard, sans savoir à qui ils étaient ?

MOHALLAB

Je savais que c'était ceux de la princesse.

SCHIRINE

Peut-être que c'est quelqu'un qui te les a donnés ?

MOHALLAB

Non, personne ne me les a donnés, Maîtresse. Je les ai volés.

SAAD

Domage... Okba !

OKBA

Seigneur !

SAAD

Emmène-le.

SCHIRINE

Attends ! ... Saad, c'est moi qui ai donné la cassette à Mohallab.

SAAD

Toi ?

SCHIRINE

Oui.

SAAD

Tu lui as donné tes bijoux ?

SCHIRINE

Pour qu'il puisse s'enfuir.

MOHALLAB

Seigneur, la princesse est bonne et compatissante. Elle a pitié de moi, parce que je vais mourir. Mais c'est bien moi qui ai volé les bijoux.

SCHIRINE

Qui tu vas croire : la princesse, ou l'esclave ?

SAAD

Je le crois, lui.

MOHALLAB

Merci, Seigneur. Viens, Okba !

SCHIRINE

Attendez ! ... Saad, tu reconnais cette fiole ?

SAAD

Tu l'as prise dans mon coffre ! C'est du poison. Donne-la moi !

SCHIRINE

Regarde bien... voilà, je le bois.

SAAD se précipitant

Schirine !

SCHIRINE

Il me reste encore un peu de temps pour parler... Tu me croiras à présent ?

MOHALLAB

Schirine !

SAAD

Il a crié ton nom, Schirine.

SCHIRINE

Je lui ai donné les bijoux parce que je l'aime, et parce que je voulais m'enfuir avec lui. Mais il m'a abandonnée. Il n'a pas voulu de moi, tu entends !

SAAD

Schirine !

SCHIRINE

Non, ne me prends pas dans tes bras. C'est lui que j'aime je l'aime, je l'aime. Tu n'as plus aucune raison de le tuer. Oh, Mohallab...

OKBA murmure

Elle est morte.

SAAD

Qu'est-ce que vous faites là, vous autres ?! Sortez d'ici, mais sortez donc !

MOHALLAB

Seigneur ... ?

OKBA

Je dois le pendre ?

SAAD

Mais tu n'es pas encore parti ?!

ILS SORTENT.

EXTERIEUR
PUIS DANS LE CARAVANSERAIL

MOHALLAB

Où tu m'emmènes ?

OKBA

Aux rochers du silence.

MOHALLAB

Un nom bien apaisant... Mes liens me coupent la main.

OKBA

Ça sera bientôt fini.

MOHALLAB

Tu as raison.

OKBA

Tu comprends, ça va très vite... Je te donne un petit coup et tu tombes tout en bas, au fond du ravin.

MOHALLAB

Fais ça bien, surtout.

OKBA

Oh, la plupart ne crient même pas... sans doute qu'ils perdent connaissance tout de suite.

MOHALLAB

Je suis content pour toi... que tu aies enfin quelque chose à faire...

OKBA

Je te remercie. Tu es le premier qui me comprends. Mais j'espère bien avoir plus de travail désormais. Maintenant que Schirine est morte, le prince va pouvoir réfléchir à la vraie façon dont on doit régner.

MOHALLAB

Ah... En somme, la princesse te gênait ?

OKBA

Eh bien oui, elle était trop douce.

MOHALLAB

C'est vrai, elle était très douce...

OKBA

Nous y sommes.

MOHALLAB

Belle vue...

OKBA

N'est-ce pas ? C'est ma promenade préférée. Les autres n'aiment pas trop venir par ici.

MOHALLAB

J'imagine.

OKBA

Tu as un dernier souhait ?

MOHALLAB

Non... en fait, non.

OKBA

Bon... eh bien...

MOHALLAB

Ah, si... je pense à quelque chose, Okba.

OKBA

Raconte... ! J'ai souvent eu envie de faire collection des dernières pensées...
Qu'est-ce que tu en dis ?

MOHALLAB

C'est une bonne idée.

OKBA

N'est-ce pas ? Malheureusement, je ne sais pas écrire. D'où mon échec.

MOHALLAB

Certains pensent que la mort est un instant. Alors qu'elle dure parfois toute une vie....

OKBA

Ah, si seulement je savais écrire... !

MOHALLAB

C'est à El Kuwehd que ma mort a commencé. Le mendiant Jezid me disait : " Ne va pas à El Kuwehd ! " Mais il avait tort sans doute... J'aurais pu y aller tranquillement. L'erreur, ce fut seulement de suivre la servante qui me demandait de l'accompagner chez sa maîtresse. C'est ça que je n'aurais pas dû faire... C'était l'erreur... Oh, Okba, si seulement je pouvais revivre cet instant-là, j'agiserais différemment... !

OKBA

On est toujours plus malin, après.

MOHALLAB

Ah, si seulement cet instant pouvait recommencer !

OKBA

Mohallab !

MOHALLAB

Oui ?

OKBA, la voix méchante

Maintenant, je te pousse !

MOHALLAB crie

Non !

SON CRI S'ELOIGNE...
... PUIS RESONNE A NOUVEAU DANS UNE PIECE CLOSE.
IL S'INTERROMPT BRUTALEMENT.

WELID

Maître, Maître, qu'est-ce qu'il y a ?

MOHALLAB

Ah, Welid !

WELID

Pourquoi vous avez crié tout à coup ?

MOHALLAB

Je croyais que j'étais en train de tomber...

WELID

Et pourtant, vous étiez assis là, bien tranquillement...

MOHALLAB

Où suis-je, Welid ?

WELID

On est arrivés à El Kuwehd il y a deux heures. On est à l'auberge. Les chameaux sont déchargés. Ils sont à l'écurie.

MOHALLAB

Ah... ? Je crois que j'ai rêvé.

WELID

On aurait dit que vous étiez presque inconscient pendant quelques instants.

MOHALLAB

Quelques instants seulement ? Oh, Welid... ça n'était pas plutôt des mois, des années... ?

WELID

Seigneur, vous avez de la fièvre.

MOHALLAB

Mais qu'est-ce que j'ai bien pu rêver... Je ne sais plus. Où on est, m'as-tu dit ?

WELID

A El Kuwehd.

MOHALLAB

Aide-moi... il faut que je rassemble mes souvenirs...

WELID

Notre caravane arrive des Indes. Nous ramenons des soieries, des tapis précieux, des peausseries, des épices...

MOHALLAB

... Et, tout à l'heure, j'ai croisé un mendiant qui m'a dit : " Ne va pas à El Kuwehd ! "

WELID rit

Oui, c'est bien ça qu'il a dit, ce fou. Vous voyez, vous vous souvenez maintenant. Pensez à Damas... !

MOHALLAB

Ah... Fatima...

WELID

Ses cheveux sont sombres comme la nuit sans lune...

MOHALLAB

On n'entendait pas les coups du marteau dans la forge ? ... Une femme ne m'a pas fait un signe ?

WELID

Oh, ce n'était pas Fatima, Seigneur ! Car l'arc de ses sourcils...

MOHALLAB

Tais-toi ! Ne parle pas de Fatima ! Il n'y^a pas de place pour elle à El Kuwehd.

WELID

Le mendiant vous aura effrayé... Puisque ce lieu vous trouble tant, quittons-le !

MOHALLAB

Le quitter ? Pour aller où ?

WELID

Mais, à Damas !

MOHALLAB

Jamais je n'arriverai à Damas.

WELID

Maître, je vous en prie, partons !

MOHALLAB

Trop tard, Welid. Tu entends ce bruit de pas ?

ON ENTEND DES PAS A L'EXTERIEUR. ILS SE RAPPROCHENT, S'ARRETENT.
ON FRAPPE A LA PORTE.

MOHALLAB

Oui... Entre !

ON OUVRE LA PORTE.

MOHALLAB

Qui es-tu, femme ?

SERVANTE

Je vous salue, Seigneur... Ma maîtresse invite le marchand Mohallab à venir chez elle.

MOHALLAB

Et c'est qui, ta maîtresse ?

SERVANTE

Celle qui vous a fait un signe...

WELID

Peuh... une prostituée, Maître.

MOHALLAB

Allons, viens... je te suis.

WELID

Non, n'y allez pas.... n'y allez pas !

MOHALLAB

Porte-toi bien, Welid.

WELID

Qu'Allah vous protège, Maître ! Mais, encore une fois... je vous en prie, n'y allez pas !

MOHALLAB

Allah protège qui il veut. J'y vais.